

L'Alliance des Cœurs

LA DEVOTION AU SACRÉ-CŒUR

Je dois vous confier quelque chose de personnel. J'ai été élevé dans l'Eglise Catholique dans laquelle le Sacré-Cœur de Jésus était au centre, dominant et rayonnant. L'un de mes premiers et plus chers souvenirs, c'est la genuflexion que mes frères, ma chère maman et moi fîmes devant une image du Sacré-Cœur tandis que le curé de la paroisse, le Père John Kelly lisait l'acte de consécration. Au fil du temps, j'ai vécu avec cette pensée qui était un idéal. J'ai participé à des cérémonies semblables, centrées sur ce magnifique thème, pas toujours avec une entière compréhension, mais respectueusement et en étant persuadé que c'était une pratique inhérente à la religion catholique.

Je fus amené à être informé de certains événements et déclarations officielles. Un de ces grands événements fut la consécration du genre humain et de l'Eglise au Sacré-Cœur par le Pape Léon XIII, le 11 juin 1899, au soir du second millénaire chrétien. Nous apprîmes ensuite qu'une religieuse allemande de la Communauté du Bon Pasteur, vivant au Portugal, Sœur Droste-Vichering, avait écrit au Saint-Père pour l'informer que cet acte était la volonté du Seigneur. Une déclaration plus officielle encore fut la Lettre Encyclique, HAURIETIS AQUAS, provenant du Pape Pie XII, le 15 mai 1956, qui clarifia et expliqua les bases théologiques de cette dévotion. Sur le plan doctrinal, cette Encyclique fut plus importante que celle de Pie XI MISERENTISSIMUS REDEMPTOR, écrite en réparation au Sacré-Cœur de Jésus, suivie d'une autre Encyclique toujours du même Pape, CARITATE CHRISTI COMPLUSI.

En attendant, nous avons l'expérience de ces précieuses formes de piété dont celle des neuf premiers vendredis ; nous entendîmes parler de cet apostolat international du Père Matteo-Crawley concernant l'intronisation du Sacré-Cœur dans les foyers et pour laquelle il bénéficia de l'approbation papale. Nous connaissions ces magnifiques constructions de l'Eglise élevées en l'honneur de ce Mystère, entre autres, la Basilique de Rome dont la construction fut lancée par saint Jean Bosco à l'inv-

tation du Pape Pie IX et cet autre édifice célèbre dans le monde entier, la Basilique du Sacré-Cœur qui contemple la ville de Paris du haut de la colline de Montmartre, dont l'existence est due à un vœu national et qui porte au fronton de la porte principale l'émouvante inscription : **Sacratissimo Cordi Jesu, Gallia gratia poenitens ac devota.**

Etant incluse dans la Liturgie par la célébration d'une fête un peu confidentielle, autorisée en 1765, cette intuition prit de la profondeur et une garantie ; en 1856, sous Pie IX, cette fête fut étendue à l'Eglise universelle et devint une fête de première classe avec octave. Le Pape Pie XI institua la fête de la Royauté du Christ en 1925 par la Lettre Encyclique QUAS PRIMAS ; il ordonna que l'acte annuel de consécration du genre humain au Sacré-Cœur de Jésus, renouvelant celle de Léon XIII, soit fait au cours de cette fête.

Les actes de piété liturgique et populaire signifiaient beaucoup pour les prêtres ordonnés à cette époque. La mission du prêtre était de célébrer la Messe, de lire l'Office dans son Bréviaire et son rôle aurait été de lire l'acte de consécration au nom des fidèles. De tels privilèges étaient un défi dans leur engagement personnel, dans leur appartenance à l'Eglise et dans leur ministère de prêtre. Normalement, il n'y aurait dû avoir ni réserve, ni doute à propos du sens d'un hommage liturgique et populaire malgré la nécessité d'une étude approfondie et d'une réflexion sérieuse concernant son entière signification.

Ce devoir ne saurait être négligé plus longtemps. On a assisté à un déclin de la dévotion catholique au Sacré-Cœur de Jésus. Ce déclin n'est pas universel et pas aussi profond sur toute la surface du globe ; les symptômes ne sont pas partout les mêmes. C'est parfois juste de l'indifférence ou de l'apathie, pas toujours accompagnées de la phrase dédaigneuse, "piété préconciliaire". Les encouragements de la part des "autorités" n'ont pas souvent été spontanés ou généreux ; les directives ont fait défaut.



pour le monde : de Jésus et de Marie

VATICAN II ET LE SACRÉ-CŒUR

Existe-t-il une cause précise à ce déclin ? Existe en particulier une conséquence de Vatican II ? Ce Concile a énoncé d'admirables vérités au sujet de Jésus-Christ. En clarifiant la doctrine de la Révélation, en la libérant de ses abstractions, les Pères du Concile ont adopté une approche personaliste dictée par la lecture de la lettre aux Hébreux chapitre 1, verset 1 et 2 : **«Après avoir à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les Prophètes, Dieu, en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait le monde.»** Dans la Constitution sur la Révélation Divine, nous lisons la paraphrase de ces mots : **«La vérité la plus intime que la Révélation nous a donnée au sujet de Dieu et du salut de l'humanité brille dorénavant à travers le Christ qui en est à la fois le Médiateur et le parfait accomplissement.»**

Deux autres vigoureuses déclarations à propos du Christ deviendront des références. En accord avec le mystère de l'Eglise, les Pères du Concile ont été tenus d'affirmer : **«En conséquence, le Fils vint envoyé par le Père qui, avant la fondation du monde, nous a choisis et prédestinés à être Ses fils adoptifs. Car c'est en Lui qu'il a plu au Père de restaurer toutes choses.»** (Cf. Eph 1 : 4-5 et 10). La Constitution Pastorale de l'Eglise dans le monde moderne aborde les problèmes de notre temps, dont l'essentielle signification de l'existence de l'homme. **«En réalité, lisons-nous, c'est uniquement dans le mystère du Verbe fait chair que le mystère de l'homme s'éclaircit véritablement. Adam, le premier homme, était l'ébauche de Celui qui devait venir. Le Christ, le Seigneur, (le Christ) le nouvel Adam, dans la grande révélation du mystère du Père et de Son Amour, Se révèle pleinement homme et met en relief sa plus noble vocation. Ainsi il n'y a plus de doute que toutes les vérités dont il a toujours été fait mention, trouveraient en Lui leur source et leur plus parfaite incarnation.»**

Le Concile n'a pas abordé un problème débattu entre les Dominicains et les Franciscains, à

propos de la primauté absolue du Christ qui est à l'origine de cette interrogation : Dieu se serait-il fait homme si Adam n'avait pas péché ? Mais tout l'enseignement amène à cette conclusion : il n'y a aucun doute au sujet du rôle central et prééminent du Dieu fait homme.

Sur 100.000 mots employés, il n'y en a aucun concernant le Sacré-Cœur de Jésus ; ce titre n'est pas mentionné une seule fois.

VATICAN II ET SAINT JOSEPH



Existe-t-il un parallèle avec l'attitude adoptée vis-à-vis de saint Joseph ? Silence total - son nom apparaît une fois en citation dans le Canon Romain, appelé maintenant la Prière Eucharistique n° 1 - il a été inséré dans le canon par Jean XXIII au cours de la première session du Concile. Il serait nécessaire de poursuivre le parallèle. Le Concile, pastoral et œcuménique par décision du Pape Jean, biblique par le

choix de sa méthode, eut à traiter des problèmes en rapport avec le saint : l'appel universel à la sainteté - sa sainteté le place à côté de Notre Dame et est établie de manière à susciter une sympathie bien répandue : la théologie du travail ; les relations de l'Eglise avec le peuple juif - il était le juif le plus important de son temps après Jésus et la Mère de Dieu ; la citation biblique annonce : «...à une vierge du nom de Marie, promise à Joseph de la lignée de David.» (Lc 1 : 27).

En pesant mes mots, je pose cette question : pourquoi cette exclusion délibérée ? On peut vraisemblablement penser qu'un faux œcuménisme en est la cause. On raconte une navrante histoire ; quelques experts et observateurs, avec un humour quelque peu déplacé, ont tourné en dérision un livre important écrit à propos de saint Joseph - il s'agit peut-être de l'œuvre d'un érudit - "L'HOMME LE PLUS PROCHE DE JESUS", écrit par le Père Henri Filas S.J.

Ainsi les protestants seraient apaisés. C'est du moins ce que l'on escomptait. Mais ils ne le furent pas tous. Le théologien protestant le plus illustre de notre temps, si ce n'est de tous les temps, Karl Barth, fut à l'époque interrogé sur son point de vue au sujet de saint Joseph. Sa réserve vis-à-vis de la dévotion catholique envers Notre Dame était bien connue, et il devait ressentir la même retenue à l'égard de son époux - ainsi que le suggérait la personne qui avait provoqué l'entretien - «C'est tout à fait le contraire, répondit le théologien, j'aime saint Joseph et j'espère que la décision d'insérer son nom dans le canon de la messe prise par le Pape Jean est protégée par son infaillibilité. Quand je rencontrerai le Pape Paul VI, je prendrai la décision de lui demander de donner à ce saint l'importance qu'il mérite.» Puis il a prononcé cette phrase immortelle :

*«Il a protégé l'Enfant,
il protégera l'Eglise.»*

La critique la plus sévère dirigée contre les Pères du Concile, pour leur omission à propos du rôle de saint Joseph dans l'Annonciation, vint de J.J. von Allmen, un calviniste suisse de l'Université de Neuchâtel. Ignorer saint Joseph avait pour effet de dédaigner le garant légal de l'ascendance davidique de Jésus le Messie. Joseph n'était certes pas le père biologique de Jésus, mais il était bien son père légal. Von Allmen déplorait aussi que l'on omette de présenter ce saint comme un modèle de sainteté pour la gente masculine, comme Marie l'était pour les femmes. Nous croyons évidemment qu'elle est un modèle pour l'humanité.



VATICAN II ET LA VIERGE MARIE

Au passage, on peut noter que le Concile s'est comporté de la même manière dans son enseignement au sujet de Notre Dame, probablement pour les mêmes raisons œcuméniques fallacieuses. Au début du Concile, le titre de "Médiatrice de toutes les Grâces" n'avait pas posé de problème aux Pères or, le dernier jour des débats, le Cardinal Alfrink, soutenu par 150 de ses confrères, a demandé que le terme "Médiatrice" soit supprimé. Il a donc été mêlé à d'autres appellations (Avocate, Auxiliaire, Bienfaitrice) au même titre que celles par lesquelles l'Eglise invoque déjà la Vierge.

Le Cardinal ignorait sans doute que Notre Dame était appelée "Médiatrice" en Orient depuis le cinquième siècle, et en Occident depuis le huitième. Il ne devait pas savoir non plus que le plus important traité au sujet de la médiation universelle de Marie fut écrit par un théologien Orthodoxe du 14^e siècle, Théophanes de Nicée. Les Pères du Concile ont été abusés par un rapport non définitif de la commission. Il leur fut dit que le grand Pape Marial, Pie XII, n'avait jamais utilisé le mot "Médiatrice" au sujet de Notre Dame. Or il le fit huit fois. On leur raconta encore qu'en Orient, l'utilisation de ce titre n'était pas encouragée par la théologie. Or, il n'existe nulle part ailleurs une approche comparable à celle de Théophanes.

LA VOIX DES FIDELES

La même "désinformation" exista-t-elle au sujet du Sacré-Cœur de Jésus ? Ce mot "désinformation", est-ce la peine de le préciser, s'applique uniquement aux préliminaires de l'action conciliaire officielle. Nous n'avons pas eu l'occasion de vérifier cette regrettable question, car le sujet qui nous intéresse n'a jamais été à l'ordre du jour, pas plus dans les suggestions préconciliaires sollicitées par les évêques et les universités catholiques du monde entier, que dans les avant-projets de textes.

C'est important pour la vie de l'Eglise de poursuivre l'enquête : pourquoi cette omission ? Le Sacré-Cœur de Jésus a rassemblé deux puissants facteurs dans la vie catholique : l'enseignement Papal et la piété des fidèles. La piété des fidèles reflétant leur conviction est d'une immense signification ; le terme employé à ce sujet par les théologiens est "SENSUS FIDEI". L'homme qui a mis cette évidence en première ligne dans la pensée catholique était le plus grand des intellectuels, converti au catholicisme au XIX^e siècle, le Cardinal Newman. Je défie qui que ce soit de trouver dans les écrits d'un tel homme une quelconque sensiblerie. En fait, cet auteur a bien saisi la vérité dans son ensemble. Dans

son traité "CONSULTER LES FIDÈLES EN MATIÈRE DE DOCTRINE", il explique que la croyance soutenue et professée par les laïcs, membres du corps de l'Eglise, est d'une importance vitale.

Newman part du fait que les fidèles ont été, en certaines occasions, traités avec "attention et considération". Il poursuit : *«A la question, "pourquoi", la réponse est la suivante : c'est parce que l'ensemble des fidèles apporte l'un des témoignages sur la tradition de la doctrine révélée, et parce que leur "consensus" à travers la chrétienté est la voix de l'Eglise infaillible.»* La tradition apostolique confiée à l'Eglise tout entière se manifeste elle-même per modum unius dans ses éléments variés et ses fonctions, «Ceci inclut le peuple». Bien qu'il ne faille traiter aucun de ces "canaux" d'une manière irrespectueuse, il faut bien admettre que, selon l'affirmation de Newman, *«le don de discerner, de distinguer, de définir, de promulguer, et d'expliquer quelque aspect de la tradition réside uniquement dans Ecclesia docens.»*

Newman savait que Pie IX, avant de définir le dogme de l'Immaculée Conception, avait consulté les Evêques du monde entier. Le Saint Père cherchait à être informé *«au sujet de la dévotion qui anime votre clergé et votre peuple au sujet de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge et de quelle ardeur s'embrase le désir que la doctrine soit définie par les autorités compétentes.»* Pie XII a procédé de la même manière avant de définir le dogme de l'Assomption de Notre Dame. Jean-Paul II a encouragé le mouvement qui recherche un soutien international pour le dogme définitif de Marie, Co-Rédemptrice, Médiatrice de toutes grâces, et Avocate.

Pour être en conformité avec leur enseignement, les Pères du Concile Vatican II étaient obligés d'écouter la voix des fidèles. De son temps, Newman fut incompris à Rome ; le Concile a prouvé qu'il avait raison : *«Lorsque, grâce à un sens surnaturel de la foi qui caractérise le peuple dans son ensemble, les évêques et les laïcs sont en accord en matière de foi, de morale, on parvient à une qualité de jugement infaillible. Tout ceci étant fait sous la conduite de l'autorité sacrée compétente à qui il convient de s'en remettre loyalement.»*

L'ŒCUMÉNISME ET LE SACRÉ-CŒUR

On peut argumenter qu'en dépit du témoignage massif des fidèles envers le mystère du Sacré-Cœur, les Pères du Concile n'ont pas ressenti le besoin de réaffirmer l'enseignement du Pape. Deux autres motifs ont pesé sur eux. Leur intérêt pour

l'œcuménisme a dû les informer que les Eglises séparées d'Orient et d'Occident ne pratiquaient pas cette dévotion. Tout spécialement les orthodoxes dont la piété, exprimée dans leurs icônes, met clairement en évidence une approche du Sauveur très émouvante mais absolument distincte : Il est le Pantocrator, le Tout Puissant.

Le même faux œcuménisme qui a amené à une exclusion de saint Joseph a certainement eu le même déplorable effet envers le Sacré-Cœur de Jésus. Un meilleur, un véritable œcuménisme, aurait inspiré un enseignement rassurant pour les catholiques et aurait rendu cette forme de piété attirante pour les autres.

Il existe une autre raison qui aurait justifié qu'un tel enseignement soit délivré. Une grande occasion fut manquée. La noble intention de rechercher des garanties bibliques à tout propos, aurait pu inciter les Pères du Concile à mettre en lumière un immense trésor de l'Ancien Testament : le cœur en tant que mesure de la personne.

Nous sommes maintenant en mesure de déterminer les trois grandes civilisations du monde antique méditerranéen : celle de la loi, la civilisation Romaine ; celle du raisonnement, la civilisation Grecque ; et la plus illustre, celle du cœur, la civilisation Juive.

Peut-on y accorder crédit ? Les livres sacrés de l'Ancien Testament proclament une réponse retentissante : le mot "cœur" figure 850 fois dans les textes. N'importe quel lecteur de la Bible en a une preuve évidente. Saint Thomas d'Aquin a dit, qu'à ses yeux, tout l'Evangile du Christ se résume dans la cinquième béatitude, **«Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.»** Or, Jésus a puisé cette idée de "cœur pur" dans l'Ancien Testament. (cf. Ps 23-24 : 4 ; Ps 51 : 10).

Ceux qui pensent que ce point de vue minimise le Christ, ou remet en question son originalité, devraient se référer à une œuvre considérable qui vient d'être publiée. Quel en est le thème ? L'origine juive de Jésus Christ. Par quelle bizarrerie cet auteur a-t-il pu découvrir une telle évidence après deux mille ans de réflexion ? Jésus était Juif ! Dieu Se fit Juif ! Il représentait, non seulement la réalisation de l'espoir messianique d'Israël, mais encore, l'expression de la vérité que Lui, le Verbe de Dieu, par le Père et l'Esprit Saint, a formulé à Ses créatures.

Nous tenterons d'explorer les richesses incalculables de l'Ancien Testament qui font référence au cœur, en tant que révélation de la nature humaine. C'est une tâche qui demande encore plus d'attention.

A présent, il est important de réaliser aussi totalement que possible, qu'à travers les siècles, Jésus révèle à tous ses disciples le mystère de son Cœur et, qu'Il continue à s'exprimer comme un Juif, lui qui, étant la perfection suprême du genre humain, est Juif.

Nous devons garder à l'esprit, tandis qu'Il ouvre Son Cœur à sainte Gertrude ou à Marguerite-Marie Alacoque, qu'il n'y a aucune rupture entre son mode de pensée, qui est celui d'un Juif de la dernière génération de l'espoir - espoir accompli en lui - et sa révélation accordée à ceux qui croiraient en Lui et vivraient en Lui, à travers les siècles du christianisme. Il serait vain de croire que nous parviendrons à comprendre intégralement la révélation qu'Il a faite de Son Cœur ; ceci est peut-être pour plus tard jusqu'à ce que tous les Israélites reviennent vers Lui. Admettre nos difficultés ne doit pas nous faire relâcher notre effort.

L'ENSEIGNEMENT DE VATICAN II SUR LE CŒUR DE JÉSUS

Cependant nous avons d'autres routes pour parvenir à la vérité. En Jean-Paul II, pédagogue du Cœur de Jésus, nous avons un expert érudit dans une branche de la philosophie hautement instructive, la phénoménologie. Ceci n'est pas pure louange d'un Pape par un catholique, parce qu'il est le Pape. Une encyclopédie française conséquente, au sujet des philosophes, accorde un article substantiel au Pape, mettant en évidence qu'il est l'auteur de cinquante études sur le sujet. Il a publié une œuvre académique au sujet de Max Scheler, un phénoménologue, dont il a comparé la théorie avec celle de saint Thomas d'Aquin. Son ouvrage, avant qu'il ne soit élu Pape, "La personne agissante" a paru dans *Analecta Husserliana*, et fut écrit en contribution à l'anthropologie de la phénoménologie.

Là où la phénoménologie rejoint l'anthropologie de l'Ancien Testament, ainsi que cela fut reçu et annobli par le Messie, c'est dans le concept de l'être humain jugé par son interaction dans la vie avec les autres. Le "cœur" est le mot qui dénote cette profonde réalité, une réalité sous le système romain légal ou bien la magnifique, mais inévitablement abstraite, voire statique, dissection grecque du composé humain. Ce qui est le plus important, c'est que le cœur est l'accès de la personne humaine à l'unique source de vie, le Dieu Tout Puissant. Ceci est clairement exprimé par saint Luc alors qu'il conclut son récit de deux moments décisifs dans la vie de Notre Dame : le fait que Jésus

soit reconnu comme le Sauveur par son peuple et Sa décision de rester soumis à Marie et à Joseph.

«Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant dans son cœur » (Lc 2 ; 19), «Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa Mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur.» (Lc 2 ; 51) - Le Cœur de Marie, qui était celui d'une juive véritable, répondit immédiatement à l'intervention divine. Les Pères de l'Eglise maintiennent, à juste raison, que c'est de son Cœur que jaillit le FIAT au moment de l'Annonciation. C'est pour cela que nous devons admettre la nature juive de Marie aussi bien que celle de Jésus.

Considérons les perspectives qui auraient dû influencer les Pères de Vatican II pour concevoir un enseignement sur le Sacré-Cœur de Jésus. Une analyse supplémentaire amène à un contraste révélateur ; là encore, le parallèle avec saint Joseph apporte de l'aide. Non seulement le Concile n'a pas formulé la moindre mention doctrinale à son sujet, mais encore il ne lui a pas semblé opportun de publier dans ses documents des directives détaillées pour une pastorale ou une dévotion. Personne ne pense que Vatican II ait pu proclamer saint Joseph Saint Patron de l'Eglise Universelle ou Saint Patron des travailleurs ; il faut admettre que l'action de Pie IX était une réponse aux pétitions : *«Renouvelée (la dévotion) au cours du Concile Sacré Œcuménique de Vatican I par tous les groupes des fidèles, et - ce qui est plus important - par la majorité de nos vénérables frères, les cardinaux et les évêques de la Sainte Eglise Catholique.»*

Existe-t-il une contradiction entre les positions conciliaires du Pape et les textes ? Sous leurs meilleurs aspects, je les trouve complémentaires.

J'aurais espéré de Vatican II un enseignement en termes conciliaires au sujet de saint Joseph et qu'une telle assemblée exprime, dans un langage théologique, des vérités essentielles. Il n'en fut rien !

Si nous considérons l'histoire des précédents Conciles de l'Eglise, nous sommes tenus de prendre en considération tous les éléments d'une situation donnée à l'intérieur de laquelle un enseignement de la sorte est apparu, et il nous faut examiner tous les éléments qui ont entouré les sessions de Vatican II. Le Concile a été fortement influencé par les experts en théologie, les periti, qui n'ont pas toujours été bien disposés à l'égard d'une idée purement pastorale comme celle du Cœur Sacré de Jésus - mon but n'est pas de nier le précieux travail qu'ils ont fait dans tant d'autres domaines.

Mais le Concile était représentatif de l'Eglise



Catholique de ce siècle et il a accentué l'importance de l'Eglise en tant que Peuple de Dieu. Ce Peuple de Dieu qui, à travers ses prières, ses images favorites, son attirance instinctive et sa représentation spirituelle et spontanée vis-à-vis du Sauveur, était entièrement orienté vers le Sacré-Cœur.

Si nous n'attendions pas du Concile un enseignement sur le Sacré-Cœur de Jésus dans un langage identique aux grands documents des Papes qui se sont penchés sur ce mystère : ANNUM SACRUM de Léon XII, MISERENTISSIMUS DEUS de Pie XI, HAURIETIS AQUAS de Pie XII, nous étions en droit d'espérer que soit entendue la voix de cette immense assemblée qui représente l'Eglise, affirmant son entière allégeance et proclamant au monde entier l'attrayante énergie radieuse qui donne vie, puissance et endurance. Comme pour saint Joseph, nous n'avons rien obtenu. Un Concile parlant au monde d'aujourd'hui qui refuse même de mentionner la source de son existence ! Pour l'Eglise dont le Concile était le porte-parole, tout ceci aurait pu être évité s'il avait été consacré au Sacré-Cœur de Jésus ; cette dévotion, dans le véritable et profond sens du terme, animée des meilleurs éléments de sa structure, était la garantie de son authenticité pour ceux qui recherchent Dieu, mais un Dieu sensible à toute manifestation de détresse du genre humain, un Dieu de compassion.

Il y avait un vide dans les conclusions du Concile, et un vide peut être comblé par des choses étranges. Ceux qui, déjà, n'avaient pas d'attirance ou d'enthousiasme pour ce mystère, sont devenus encore plus apathiques, pour ne pas dire indifférents. Ceux qui étaient prisonniers d'un œcuménisme "à n'importe quel prix" ont décidé de penser qu'il serait mieux de marginaliser une pratique et une spiritualité qui n'existaient pas dans les autres Eglises ou confessions chrétiennes. Il aurait pu y avoir un petit nombre d'iconoclastes qui n'adhèrent à rien.

Le gâchis fut incommensurable. On a négligé et même en certains endroits méprisé une source d'inspiration et de protection, en face d'une actuelle apostasie qui se répand de plus en plus à notre époque. Une génération entière s'est levée, n'ayant reçu aucun enseignement sur le Sacré-Cœur, ignorant tout des héros et des héroïnes à travers lesquels l'Unique Bienfaiteur a béni notre Eglise et ne réalisant pas que la qualité de la vie catholique a été calquée sur ce modèle.

Est-il possible de revenir en arrière ? Cela doit être possible pour ceux qui espèrent un renouveau de l'Eglise, un renouveau à réaliser par l'unité des chrétiens en s'appuyant sur les traditions absolument valables et éprouvées des autres Eglises et confessions.

LA TRADITION CATHOLIQUE ET LE SACRÉ-CŒUR

Alors rappelons-nous quelques faits saillants dans le développement de la Tradition Catholique concernant cet idéal particulier qui embrasse tout. Nous commençons par la grande sainte Gertrude (morte en 1302), l'une des plus grandes mystiques de l'histoire de l'Eglise, digne représentante de ce siècle très important pour la vie spirituelle de l'Europe, le XIIIe. Avant elle il y eut beaucoup d'indications sur le mystère contenu dans le Cœur de Jésus données par des grands saints comme saint Bernard et saint Bonaventure ; elles provenaient surtout de la contemplation du côté percé du Sauveur pendant sa Passion.

Parmi les nombreuses révélations reçues par sainte Gertrude, l'une d'elles se dégage comme particulièrement significative. Ce fut au cours d'une vision en la fête de saint Jean l'Evangeliste que le saint lui apparût et la conduisit au Sauveur. Ils étaient ensemble en présence de son Cœur, conscients de ses battements. Saint Jean dit à Gertrude : **«Voici le Saint des saints qui attire à lui tout ce qui est bon dans les cieux et sur la terre. »** Elle lui demanda s'il avait expérimenté toutes les séductions du Cœur divin. Informée par lui qu'il avait eu cette grâce, elle demanda : **«Alors pourquoi donc as-tu gardé un silence absolu à ce sujet, pourquoi n'as-tu jamais rien écrit, même pas la plus petite chose qui aurait pu le faire comprendre, au moins pour le profit de nos âmes ?»** Saint Jean répondit : **«Ma mission était de délivrer un message à l'Eglise naissante, un simple message concernant le Verbe "non pas créé" de Dieu le Père et qui devait suffire à satisfaire l'intelligence de la race humaine tout entière, bien que personne ne soit jamais arrivé à le comprendre complètement. Mais dire la suavité des battements de ce Cœur, c'était réservé au temps présent, afin qu'à l'écoute de ces merveilles, ce monde vieillissant dont l'amour s'affaiblit, puisse être ranimé. »**

Sainte Gertrude n'a pas reçu une mission pour l'Eglise Universelle comme celle qui fut donnée plus tard à sainte Marguerite-Marie. Mais, par ses écrits, elle a servi Dieu comme instrument pour stimuler notre réflexion, notre amour en face de ce mystère incommensurable de la générosité et de la compassion divines. C'est ainsi que le rédacteur décrit son expérience :

« Quelquefois le divin Cœur lui apparaissait comme un trésor recelant toutes les richesses, ou bien comme une lyre dont jouait l'Esprit Saint et à l'harmonie de laquelle se joignaient la très Sainte Trinité et toute la cour du ciel. Ou encore comme un printemps radieux dont les sources apportaient un

les foules ... ceci ... Il a décidé de manifester son Cœur aux hommes par tous les trésors de son amour, de sa pitié, de sa grâce, de sanctification et de salut qu'il contient. » Jésus demanda d'être honoré « par la représentation de son Cœur de chair. »

Grâces et bénédictions seraient accordées à ceux qui honoreraient l'image de son Sacré-Cœur.

Dans la troisième apparition, la sainte entendit l'appel à la réparation : en même temps Jésus demanda que soit reçue la Sainte Communion le premier vendredi de chaque mois, pratique qui serait liée à la dévotion à son Sacré-Cœur. Le Seigneur exprima à Marguerite-Marie son désir de lui faire partager la tristesse mortelle qu'il ressentit au Jardin des Oliviers. « Toutes les nuits du jeudi au vendredi, je te ferai participer à cette mortelle tristesse que j'ai bien voulu ressentir au Jardin des Oliviers, et laquelle tristesse te réduits, sans que tu la puisses comprendre, à une espèce d'agonie plus rude à supporter que la mort. Et, pour m'accompa-

gnier dans cette humble prière que je présentai alors à mon Père parmi toutes mes angoisses, tu te livreras entre onze heures et minuit, pour te prosterner pendant une heure avec moi, la face contre terre, tant pour apaiser la divine colère, en demandant miséricorde pour les pécheurs, que pour adoucir en quelque sorte l'amertume que je ressentais de l'abandon de mes apôtres, qui m'obligea à leur reprocher qu'ils n'avaient pu veiller une heure avec moi et, pendant une heure, tu feras ce que je t'enseignerai. »

Ces demandes furent adressées à la sainte personnellement mais, en fin de compte, elles auront un impact universel.

Enfin, nous devons examiner ce qui a été appelé "la Grande Apparition". A cette occasion, la sainte se tenait devant le Saint Sacrement. Elle vivait de la part du Seigneur une effusion de faveurs dépassant toutes mesures. C'est au cours de cette apparition que la sainte entendit ces mots qui sont souvent cités : « Voici ce Cœur qui a tant aimé les hommes, et qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épouser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart d'entre eux que des ingratitude... Les manques de reconnaissance dont il fait l'objet viennent des mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qui me sont témoignés dans ce Sacrement d'amour. Et il ajoute, Mais ce qui m'est le plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. » Puis vint la requête qui fit date dans l'histoire de la liturgie : « C'est pourquoi je te demande que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une fête particulière pour honorer mon Cœur; en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, commémorant ce jour-là pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. » ■

Père Michael O'Carroll C.S.Sp.

